

A tous ces troubles, les causes les plus plausibles ne manqueront pas, en dehors de la syphilis : impuretés du sang ; humeurs ; migraines ; névralgies ; rhumatismes ; surmenage ; anémies ; neurasthémie ; et voilà !

La femme, d'ailleurs, ne soupçonne pas son mari qui prend les plus grands soins pour cacher la véritable cause des symptômes survenus chez elle.

En cela, le secours du médecin lui est nécessaire, et il ne manque jamais de l'obtenir. Et c'est à ce point de vue spécial que la question est intéressante.

Consultés par un mari désireux de cacher à sa femme la maladie qu'il lui a communiquée, devons-nous l'aider dans l'exécution de ses projets ?

Grave question, qu'il ne faudrait pas résoudre à la légère.

Laissant de côté les cas exceptionnels pouvant présenter des indications spéciales, j'estime, avec la plupart des auteurs qu'on peut cacher à la femme son état. Le malheur arrivé est déjà assez grand sans en exagérer encore les conséquences. Révéler à la femme la faute du mari, c'est détruire à jamais la paix d'un ménage. C'est détruire la confiance qui est la base des affections durables et la garantie du bonheur conjugal. Mais, pour en agir ainsi, il faut être certain que la femme ne courra aucun risque, du fait même de l'ignorance dans laquelle nous allons la laisser. En d'autres termes : il faut être certain que la femme, bien que ne connaissant pas son état et les dangers qu'il comporte, suivra un traitement régulier et capable de lui assurer une sécurité aussi complète que possible. Obtenir qu'une femme se soumette à un tel traitement, alors qu'elle le jugera sûrement inutile, n'est pas chose facile. Le médecin seul ne saurait l'obtenir, et la coopération du mari lui est indispensable.

Il faut donc pouvoir se l'assurer d'une manière absolue.

Pour ma part, je ne manque jamais de prendre à cet